

LES OFFICES DU DIMANCHE SOIR

PARLER du cycle liturgique, c'est poser la question de sa sanctification dans la communauté ecclésiale : pour faire vivre à nos paroissiens les fêtes de l'économie du salut, ou même cette Pâque hebdomadaire qu'est le jour du Seigneur, la messe suffit-elle ? Nous voici à nouveau devant le problème, tant débattu déjà, des offices du dimanche soir, problème plus aigu encore au cours de ce temps après la Pentecôte, qui ne présente pas le caractère exceptionnel et plus attirant que possèdent l'Avent et le Carême.

Nous n'avons pas la prétention de résoudre ce problème d'une manière définitive ; mais il peut être utile, par quelques réflexions d'ordre général, de poser des jalons. Soulignons d'ailleurs dès l'abord combien les situations sont diverses, et donc différents sont les éléments de solution. Grande ville, bourg, campagne à habitat dispersé ou regroupé ? milieu traditionnel ou paroisse neuve ? habitudes chrétiennes enracinées ou secteur missionnaire ? Autant de données dont il faudra tenir compte en lisant ces lignes — et en passant aux réalisations concrètes.

Le présent sujet a été magistralement traité par M. Martimort au Congrès de Lyon¹. Le P. Roguet l'a repris plus récemment dans *La Maison-Dieu*². Nous supposerons acquis les éléments présentés de part et d'autre, nous contentant, si nécessaire, d'y faire allusion.

1. Compte rendu du Congrès C.P.L., Lyon, 1947, *Le Jour du Seigneur* (Éd. Robert Laffont, Paris), pp. 243-277.

2. *La Maison-Dieu*, n° 30, pp. 137-150.

*
**

I. — Le problème et ses données

a) LA SITUATION

La revue *Prêtre et Apôtre* a fait récemment auprès de ses lecteurs une enquête sur « La sanctification du dimanche après-midi³ ». Les réponses présentées dégagent trois faits :

1° Une désaffection de plus en plus grande se manifeste pour les offices du dimanche après-midi, et ceci un peu partout.

2° Dans les régions où une solide tradition maintient une assistance nombreuse aux vêpres, les curés sont inquiets, car ils ont l'impression que cet état de choses est provisoire et que les générations montantes risquent fort d'abandonner d'un seul coup cette pratique.

3° Devant ce fait, de nombreux pasteurs, ne pouvant accepter de voir l'église vide le dimanche en dehors de la messe, ont essayé des formules très variées. Ces efforts se sont à peu près universellement révélés impuissants ou d'un succès éphémère.

Tous sentent qu'il y a là un problème pastoral important, mais ne peuvent réussir à le cerner.

b) LES CAUSES

Bien sûr, on est tenté de voir d'abord une cause négative : le manque de foi de nos paroissiens. Pourtant — sans négliger ce point sur lequel nous allons revenir — il importe de prendre conscience qu'il y a autre chose. Depuis quelques années, la situation sociale a changé, et par suite le rythme de vie des fidèles; la pastorale elle-même a évolué : le développement de l'Action catholique, l'engagement plus lucide des militants dans la vie de la cité, tous ces éléments ont contribué à donner au dimanche une physionomie nou-

3. *Prêtre et Apôtre*, 5, rue Bayard, Paris. Cf. nos 439 (juillet-août), pp. 148-149; 440 (septembre), pp. 175-178; 441 (octobre), pp. 201-204; 442 (novembre), pp. 223-225; 443 (décembre), pp. 247-249.

velle, où tout n'est pas à rejeter. Une lettre publiée dans *Prêtre et Apôtre* l'exprime bien et vaut la peine d'être reproduite, pour son réalisme et son optimisme⁴ :

Le dimanche, c'est sans doute un jour vécu « pour le Seigneur »; jour de prière bien sûr d'abord, mais aussi jour de repos, jour de pureté, jour de paix, jour de pratique plus intense des vertus chrétiennes, de la charité surtout, jour de la vie familiale et du dévouement social...

Je pense à toutes ces familles, si nombreuses aujourd'hui, que la vie professionnelle sépare toute la semaine et qui, le dimanche, se retrouvent au complet, parce que le père est là, et les écoliers. Je vois ce père d'une famille de six enfants, dont l'aîné a treize ans et dont j'ai baptisé le dernier récemment : cet homme fait le tour de la Bretagne comme équipier dans une entreprise ambulante; il rentre chez lui le samedi soir pour repartir le lundi matin à la première heure. Quand je les vois, tous les huit, au début de l'après-midi du dimanche, sortir de leurs deux pièces en face de mon presbytère pour aller faire un tour à la campagne ou passer quelques heures à la plage la plus proche, la grande fille poussant la voiture du poupon, l'homme et la femme bras dessus bras dessous, je suis porté à me dire que cet homme est bien là où le Seigneur veut qu'il le serve aujourd'hui. Et tant pis si ces grandes filles de mon catéchisme n'assistent pas aux vêpres ce dimanche...

Et quand ma première chanteuse s'excuse de n'être pas à la grand-messe parce qu'elle doit partir tôt pour un jury de la Coupe de la Joie, loin d'ici; ou quand la responsable de zone est à une réunion fédérale de la J.A.C.F. à peu près un dimanche sur quatre; ou bien lorsque la responsable de la section — c'est ce matin même — vient me parler d'organiser dimanche prochain une « Journée d'amitié » pour toutes les filles de la paroisse, — elle escompte, me dit-elle, « accrocher » ainsi quelques filles de la « masse », — je pense aussitôt que cette balade me privera de toutes mes chanteuses pour la grand-messe de dimanche prochain; mais je crois, pour finir, que toutes ces jeunes filles servent bien le Seigneur et « sanctifient » leur dimanche en se mettant ainsi au service de leurs compagnes. Si, parfois, leur intention n'est pas tout à fait droite et pure, n'est-ce pas à moi, leur prêtre, de les y amener peu à peu en faisant leur éducation ?

Il m'arrive aussi de m'arrêter à regarder le défilé des mil-

4. *Prêtre et Apôtre*, n° 441, p. 204.

liers de voitures qui traversent notre bourg si passager, certains dimanches d'été; et je me prends à penser que, sur ces milliers de promeneurs dominicaux, il y en a bien quelques-uns qui sont en état de grâce; bien mieux, il doit y avoir parmi eux de grands serviteurs de Dieu, peut-être des saints... D'une façon ou d'une autre, ils servent donc le Seigneur.

Il s'agit pour nous d'aider chacun à trouver sa vocation, sa façon particulière de « sanctifier » le dimanche. Il serait simple de continuer ce qui s'est toujours fait. Mais ce serait une solution de paresse. Le travail apostolique n'est jamais fait une fois pour toutes. Le monde évolue sans cesse, et le royaume de Dieu se construit au fur et à mesure. Il ne faut pas encourir, en voulant conserver à tout prix des méthodes dépassées, le reproche fait par Jésus aux pharisiens au sujet du sabbat : *Ce n'est pas l'homme qui est pour le dimanche, mais le dimanche qui est pour l'homme et, par l'homme, pour Dieu.*

(Ille-et-Vilaine.)

Que, d'autre part, le manque de foi soit également cause de la désaffection que nous constatons, c'est évident. Peut-être faudrait-il dire plus exactement : une crise de la foi. Au récent congrès de l'Union des Œuvres, M. Boulard faisait ressortir dans la situation présente de l'Église de France deux caractéristiques, deux pôles, pourrait-on dire. D'un côté, paganisation de la société, de l'ambiance générale qui modèle notre vie quotidienne et notre psychologie; de l'autre, christianisme plus lucide et engagé chez les militants. Les tièdes ne viennent plus aux offices du dimanche soir parce que les « mœurs » de leur milieu ne les y portent plus; mais à ces mêmes offices les chrétiens fervents ne viennent pas non plus parce qu'ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent, ce dont ils ont un besoin impérieux : la nourriture d'une foi vivante.

Le problème abordé ici ne peut donc se résoudre que dans un effort pastoral plus réfléchi. Il faut retrouver la place exacte d'une réunion à l'église le dimanche soir dans la vie d'un paroissien d'aujourd'hui, tel qu'il est conditionné par sa vie hebdomadaire et dominicale; il faut tenir compte de ce qu'une telle réunion est tout ensemble au terme d'une évangélisation, d'un renouveau de la foi, et une source permanente et nécessaire de la ré-évangélisation constante de tout chrétien. Si la prière ecclésiale a pour premier but de

chanter la gloire de Dieu, elle ne peut oublier les hommes qu'elle rassemble, leurs besoins, leurs exigences. « Il faut y croire », disent bien des prêtres; bien sûr, mais, en l'occurrence, « croire » à quoi? Cela vaut la peine que chacun y réfléchisse.

*
**

II. — Situer le but poursuivi

Avant d'étudier le contenu possible des offices du dimanche soir, tentons de situer leur importance.

a) LA MESSE D'ABORD

Il est évident que la messe paroissiale est au cœur de la sanctification du dimanche. Nous le savons : encore faut-il le garder présent à l'esprit et en tenir compte pleinement. Sans y souscrire entièrement, relevons les réflexions un peu vives qu'on nous a envoyées.

Messe d'abord! — Mieux vaut développer et rendre intelligible et profitable la liturgie de la Parole, que vous appelez aussi avant-messe; car il est plus facile de faire admettre aux fidèles de nos paroisses de rester *un peu plus longtemps* à la messe — et ce afin de pouvoir célébrer selon un *rythme sacral*, donc digne et d'une solennelle lenteur, la liturgie de la Parole et le Sacrifice — que de les *ramener le soir* faire « quelque chose », fût-ce parfait *in se*, qui fera toujours *double emploi* (qui ne sera que *redite*) avec la *messe* (homélie, chants, Salut du Saint-Sacrement ne seront toujours que pastiches de la messe), après qu'on aura *bâclé* la grand-messe paroissiale (puisque d'aucuns voudraient que celle-ci ne durât pas plus d'une heure!). Je préférerais toujours, et finalement les neuf dixièmes des paroissiens aussi, une messe d'une heure et demie dans le sens dit plus haut, à : messe à toute vitesse = une heure, et, le soir, Salut = une demi-heure. Lorsque le « minimum vital », c'est-à-dire la messe dominicale, sera admis, compris et vécu dans la foi et la communion au Corps du Christ, — ce qui demandera bien encore un demi-siècle, — alors il pourra être opportun de se préoccuper du « luxe » que constitue l'office du soir.

(Moselle.)

Non, on ne peut attendre que la messe soit « admise, comprise et vécue » pour s'occuper de l'office du soir : celui-ci n'est pas à proprement parler « un luxe », mais fait partie de la vie normale d'une communauté chrétienne. Pourtant, il est certain que c'est d'abord sur la messe qu'il faut faire porter nos efforts; il est certain aussi — et ceci nous intéresse tout particulièrement — qu'une messe vivante, devenue le foyer de la vie spirituelle des paroissiens, tendra tout naturellement à avoir des résonances dans le reste de la journée et appellera souvent une autre réunion de prières : tout comme la Nuit pascale, dans les endroits où elle a été vraie célébration d'un peuple fidèle, a incité ses participants à revenir à la messe solennelle du jour de Pâques.

Il y a plus. Si l'assemblée eucharistique doit être le centre spirituel du jour du Seigneur, elle débordera dans les offices du soir par son contenu même. La liturgie nous y invite, elle qui reprend, dans les vêpres, capitule, antienne et oraison du jour. Tel curé, dans sa catéchèse des psaumes, tient compte des textes lus le matin; tel autre bâtit une célébration sur ces textes, ou bien reprend dans sa réunion vespérale les intentions apportées à la messe...

La mise en valeur de la messe du dimanche incite enfin à la préparer. Une tendance caractéristique se manifeste dans de nombreuses paroisses, et il est à penser que l'avenir ne fera que l'accentuer : organiser des réunions où l'on lit ensemble et l'on commente les textes qui seront utilisés à la messe dominicale. De telles réunions ont lieu souvent le samedi soir : on retrouve alors l'antique institution de la *vigile*, si traditionnelle⁵. En fait, les conditions de vie modernes rendent le problème difficile : si le samedi est un jour où les fidèles ont peu de réunions de syndicats ou groupements, il représente, pour les familles, une soirée plus chargée que les autres par la préparation matérielle du dimanche : toilette des enfants, mise au point du linge, etc... D'où l'idée d'avancer la « *vigile* » au vendredi ou au jeudi. Elle garde alors son caractère de préparation de la messe dominicale, au plan de l'intelligence des textes pour les mieux vivre; mais elle perd la note de préparation spiri-

5. Cf. l'étude historique de M. Martimort (*op. cit.*, pp. 245 sq.).

tuelle directe, de « mise dans le bain », et ne peut plus être considérée comme une sanctification du dimanche. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'ait pas son rôle dans la vie de la communauté paroissiale.

b) DE QUELLE COMMUNAUTÉ S'AGIT-IL ?

L'élément le plus stable du public, aux offices du soir, est constitué d'ordinaire par la masse imposante des personnes âgées, libérées de toute obligation familiale et sociale, chez qui l'âge a suscité (ou conservé) une piété fidèle et très simple. Ne les négligeons pas : elles représentent, dans la paroisse, une valeur spirituelle importante et un capital de prière que nous n'avons pas le droit de sous-estimer. Mais on ne peut construire une pastorale sur les personnes âgées et les enfants.

Car il y a aussi les enfants. C'est un élément de solution, dira-t-on : on peut les contraindre, dans le cadre des activités catéchistiques ou de patronage, à venir, ou au moins les y inciter vivement, quitte à sanctionner leur présence par un système de bons points... Il semblerait plutôt que ces enfants posent un problème de plus : dans la mesure où il est opportun qu'ils assistent en groupe à de tels offices (et cette mesure dépend en très grande partie de circonstances locales), il devient nécessaire de les y faire participer activement. Qui n'a senti le tragique de garçons et filles tenus d'être présents à des vêpres auxquelles ils ne comprennent rien et où leur attitude est — nécessairement ! — aux antipodes d'une foi vivante ; qui, même, essayant d'aménager pastoralement les offices du soir, n'a senti la difficulté de trouver une formule qui intègre vraiment les enfants⁶.

Femmes, enfants : leur présence n'est pas à rejeter, bien sûr, à condition qu'elle ne nous fasse pas illusion. C'est d'abord les jeunes foyers militants qu'il nous faut atteindre,

6. Une initiative fort intéressante a été prise par G. Dousselin, de l'Union des Œuvres. Travaillant dans une région où les enfants sont tenus à assister aux vêpres du dimanche, elle a élaboré tout un programme de prières quotidiennes collectives, dans un style liturgique, servant d'initiation aux vêpres et à leurs psaumes. Cf. *La Maison-Dieu*, n° 42, pp. 156-158, et surtout l'exposé détaillé dans *Notre Catéchèse*, n° 26, supplément à *Paroisse et Liturgie* de décembre 1955.

et tant que nous n'aurons pas trouvé une formule (et une heure) susceptible de les rallier, nous ne pouvons être satisfaits. Il apparaîtra donc souvent nécessaire de réfléchir sur le problème avec eux, dans le cadre de l'A.C.S. ou de l'A.C.G., sans d'ailleurs attendre d'une telle réflexion des miracles : souvent une décision prise en commun ne portera que des fruits partiels, tant il est bien vrai que c'est toute une mentalité à faire évoluer.

Il ne faut d'ailleurs pas nous faire d'illusion : hormis de rares exceptions, nous ne pouvons espérer avoir tous les chrétiens à de tels offices hebdomadaires. Autant il est nécessaire que la communauté paroissiale en tant que telle ait le moyen de sanctifier son dimanche autrement que par la seule messe, autant les individus pris séparément présentent des degrés de foi et de pratique fort variés qui nuancent cette nécessité. Nous sommes parfois tentés de rêver à un âge d'or où la majorité des fidèles venait aux vêpres dans l'ensemble des paroisses. A-t-il seulement existé ? Les circonstances sociologiques — absence de distractions, vie d'un village sur lui-même — ont pu parfois faciliter de telles réalisations ; elles demeurent exceptionnelles, en dehors des grandes fêtes. Ou bien elles sont un idéal vers lequel nous devons tendre au même titre que nous tendons à faire de notre paroisse une communauté de fidèles fervents et engagés : c'est le mouvement normal de l'évangélisation et du travail de la grâce, mais il se réalise dans un peuple bigarré où (malheureusement mais nécessairement) les tièdes et les pécheurs voisinent avec les saints.

D'autant plus que les conditions sociologiques ont évolué, et dans cette évolution tout n'est pas mauvais. Elles manifestent que la communauté paroissiale s'articule avec des communautés naturelles qui ont une valeur en christianisme : communautés plus restreintes que sont la famille ou les groupements particuliers, communautés plus larges que sont le canton, le secteur d'Action catholique. Un curé nous écrit :

Mettez les vêpres le soir : à la campagne, on doit rentrer et on ne revient pas le soir ; à la ville, on prépare son repas et on a terminé sa sortie. Le dimanche, il ne reste plus que la messe. Ici je pense plutôt à une liturgie familiale qui se passerait dans la maison même, quitte à faire de temps en temps des réunions

communes à l'église — les temps forts. Je suis en contact avec quelques familles pour établir une ébauche.

(*Finistère.*)

Dans la journée, il y aura les multiples manifestations régionales — sportives ou autres — qui videront nos paroisses. Pourquoi ne pas, dans certains cas, s'orienter résolument vers une conclusion spirituelle proposée au lieu même de ces manifestations aux chrétiens qui y auront participé ? Le cas des jeunes (de l'âge des mouvements spécialisés) est un cas-limite en ce sens. Les pasteurs sentent de plus en plus la difficulté de les faire venir à des offices paroissiaux du soir. En fait, s'ils sont de droit membres de la communauté adulte, ils ont un style de vie et de loisirs souvent particulier. Il faudrait que sorties scouts, rencontres de J.O.C. et J.A.C., sorties organisées, comportent une part de prière commune, un rassemblement dans une chapelle ou un lieu de pèlerinage : toute une éducation des responsables est à faire en ce domaine.

En effet, autant la messe paroissiale possède en elle-même une exigence de rassemblement de l'Église locale dans sa diversité d'âge et de vocation⁷, autant la sanctification du dimanche après-midi peut se concevoir avec infiniment plus de souplesse et devra s'adapter aux caractéristiques actuelles des activités dominicales : rejetons ce qui est mauvais, mais cela seulement ; et si le reste nous oblige à des solutions nouvelles, ne refusons pas de repenser des traditions contingentes : ce serait de notre part signe de routine.

Nous trouvons là la nécessité d'une pastorale d'ensemble telle qu'elle est promue par les missions régionales et l'organisation d'un nombre déjà important de diocèses français : pastorale d'ensemble tant au plan du secteur qu'à celui des mouvements divers dans lesquels l'Église vit et se construit.

7. Et pourtant, même à ce plan on envisage des solutions plus larges : messes du soir dans telle paroisse d'une ville, annoncées dans les autres paroisses ; publications des horaires de messes sur le trajet des circuits touristiques du dimanche, etc.

*
**

III. — Eduquer les fidèles

a) UN EFFORT PÉDAGOGIQUE

Un pasteur est un pédagogue. C'est progressivement qu'il initie ses fidèles à la plénitude du mystère chrétien, progressivement qu'il les fait entrer dans une vie de prière déployant toutes ses dimensions. Il importe donc d'avoir une perspective d'ensemble, dans laquelle se dégagent les sommets : grandes fêtes, temps liturgiques « forts » (Avent, Carême). Qui ne s'est senti vibrer en participant aux vêpres solennelles du jour de Pâques dans telle paroisse de chrétienté : tous les fidèles étaient rassemblés, tous, hommes et femmes, chantaient d'une même voix. Le dimanche suivant, l'assistance était devenue squelettique, peut-être. Mais c'est, en un sens, normal. C'est d'abord par la mise en valeur des grandes solennités qu'il faut commencer. Puis les réunions durant les périodes plus intenses qui préparent Noël et Pâques seront une étape, permettront d'introduire un style de prière commune, donneront le goût des veillées dominicales. Il y a beaucoup à faire pour revitaliser ces temps privilégiés.

Autre aspect de la pédagogie nécessaire : faire découvrir aux fidèles la valeur de prière d'une réunion commune. Au spectacle des diverses réalisations que l'on peut rencontrer, une impression se dégage. Il semblerait qu'il y ait deux réalités totalement hétérogènes : la célébration communautaire, où l'on est constamment pris dans une expression collective, harcelé, où l'on doit en quelque sorte abandonner sa personnalité, et la prière silencieuse, l'oraison dans le calme d'une église vide ou d'une chambre retirée. Les chrétiens, maintenant plus qu'autrefois (à cause du rythme de la vie moderne), ont besoin de détente et de paix, de repos dans l'intimité du Seigneur. Apprenons-leur que la réunion paroissiale du dimanche soir peut leur apporter cela : sinon, ils n'auront aucun goût pour y venir. Mais sachons aussi réaliser nos réunions de sorte qu'elles per-

mettent ce dialogue personnel. Que les temps de silence y retrouvent leur place, une place naturelle et vraie pour les participants. La tradition de l'Église, à cet égard, nous fournit une donnée intéressante. A côté de la vigile centrée sur la Parole de Dieu (et qui comporte, ne l'oublions pas, un temps de prière silencieuse), elle a connu d'autres réunions : l'un des participants chantait un psaume, auquel l'assemblée s'associait par un refrain; puis l'on demeurait en silence, laissant porter sa prière intime par les termes inspirés que l'on venait d'entendre, avant que le président ne conclue à haute voix par une « collecte sur le psaume ». Sans chercher à restituer telle quelle cette forme, nous pouvons en garder l'esprit. Cela est vrai pour les réunions paroissiales; c'est vrai encore plus pour les prières de groupements plus restreints.

b) FAUT-IL DE LA VARIÉTÉ ?

Certains curés, qui depuis des années ont cherché à redonner vie à leur office du dimanche, soulignent l'importance qu'il y a à changer, à varier la formule. Qu'en penser ? La question est complexe.

Le refus de changement et de nouveauté est parfois, il faut bien l'avouer, paresse ou sclérose. Pas entièrement, pourtant. L'attrait du neuf fait commettre des imprudences, voire des erreurs lourdes de conséquences. Lorsque quelque chose existe, il faut se garder de le détruire avant mûre réflexion. Il a le mérite d'exister, et c'est déjà beaucoup. Supprimé, il faudra souvent de longues années avant de faire prendre aux fidèles de nouvelles habitudes. Voyons d'abord s'il n'est pas possible d'en tirer un meilleur parti, de lui donner une nouvelle vitalité. La prudence pastorale exigera peut-être une évolution, mais elle devra être... prudente.

Ceci posé, faut-il, à travers l'année, utiliser successivement divers styles de célébration, alterner vêpres et complies, ou même insérer dans ce rythme des veillées en français, diverses par leur structure ? On peut hésiter.

Paroisse ouvrière, 10.000 habitants, et annexe de 800 habitants. Chaque dimanche, réunion religieuse à 17 h. 30 (hiver),

ou 18 heures (été), selon cette *formule variée*, gardée après plusieurs expériences : vêpres à Noël et Pâques; complies (en français) une fois par mois (à peine). Célébration paraliturgique chaque dimanche de l'Avent et du Carême (chant d'ambiance, lecture, homélie, chant, prière communautaire, moment de réflexion, prière du célébrant, geste de foi accompagné d'un chant). Cette célébration est entourée d'un certain appareil (célébrant en chape, porte-croix, thuriféraire, acolytes, céroféraires entourant la sainte Bible placée au centre du chœur, face aux assistants). Les *autres dimanches*, ou célébrations paraliturgiques ou prières communautaires centrées autour d'un événement intéressant la communauté chrétienne paroissiale et orientées vers l'Eucharistie où elles aboutiront au Salut qui couronne la réunion. Les vêpres supposent une initiation aux psaumes. Les complies en français, trop répétées, engendrent la monotonie. Assistance : 50 à 70 personnes, mais participation active à la prière (collective ou privée), à la réflexion et au chant alterné avec le meneur.

(Aisne. Cité dans *Prêtre et Apôtre*.)

Il est incontestable que, plus qu'autrefois, les hommes d'aujourd'hui ont besoin de nouveauté; leur intérêt se lasse devant la monotonie d'une répétition toujours identique à elle-même; on risque de tomber dans la routine, de perdre l'attention vivante et actuelle que demande une prière profonde. Mais par ailleurs on n'insistera jamais trop sur la force d'un cadre stable. Il semble bien que, si l'imprévu attire, émeut, frappe, ce n'est pourtant qu'à l'intérieur d'un schéma auquel on est « rodé » que la prière peut s'épanouir pleinement, prendre ses résonances les plus profondes. L'expérience prouve que c'est possible : à condition que le schéma soit valable. On rencontre des paroisses qui depuis plusieurs années ont adopté un style fixe de célébration de la messe dominicale. Lorsqu'on y revient après quelque longue absence, on est frappé du changement : le cadre est resté identique, mais l'assemblée, peu à peu modelée par ce cadre, y a trouvé son expression vivante. Je connais telle institution d'enseignement où depuis deux ans les prières du matin et du soir suivent un schéma uniforme, et les enfants (que l'on dit pourtant aimer le changement) ne s'en lassent pas. Ce qui devra renouveler l'attention, donner à chaque réunion un mordant particulier, ce seront les éléments pro-

pres : Parole de Dieu, chants, oraison; et surtout la foi sans cesse jaillissante de la communauté (nous dirons plus loin l'importance d'une parole directe).

Par contre, la diversité peut se justifier en fonction des goûts et vocations personnelles; on a suggéré, par exemple, que dans une ville le clergé s'entende pour établir un « menu à la carte » : vêpres du chapitre à la cathédrale, complies à Sainte-Madeleine, heure sainte au Sacré-Cœur, lecture biblique et prière à Saint-Pierre, office et messe à Saint-Paul : les fidèles, ainsi, auraient le choix.

c) LE PROBLÈME D'UNE FOI VIVANTE

Sous-jacent à tout cet effort pédagogique, c'est l'éducation de la foi qui demeure le cœur de la question, nous l'avons déjà dit. C'est dans un contact réaliste et persévérant avec son peuple tel qu'il est que le pasteur trouvera les solutions adaptées, parfois bien petites et limitées. En un tel domaine, il n'est pas possible de donner des conseils. Mais il nous semble utile de citer tout au long une réponse à notre enquête. Elle représente un cas-limite, bien sûr, et à ce titre ne nous apporte rien, sinon un témoignage de travail lent, réfléchi, en face d'une réalité dure.

J'ai interrogé les onze prêtres desservant les quarante-quatre paroisses de l'archiprêtré de la Creuse dont je fais partie. La messe du dimanche est dite tous les dimanches dans vingt-cinq paroisses environ; elle est dite de temps en temps, c'est-à-dire une ou deux fois par mois dans une dizaine d'autres; rarement ou jamais dans les autres. Suivant les paroisses, cette messe groupe entre une et vingt personnes, sauf dans les trois plus grandes paroisses où elle atteint plusieurs dizaines d'assistants. Ces trois paroisses sont les seules qui aient régulièrement un office paroissial du soir en plus de la messe. Cet office groupe entre cinq et vingt personnes, il consiste en : chapelet, prière du soir et Salut du Saint-Sacrement.

Les cérémonies du soir existaient, il y a une cinquantaine d'années, dans toutes les églises ayant un prêtre résidant. Une baisse presque verticale de la pratique religieuse est cause de la suppression des offices du soir, de la réduction du nombre de messes et de la raréfaction du clergé.

Je me permets tout de même de répondre à votre enquête.

1° Tous ces offices paroissiaux supposent la foi, dont ils sont également une expression et un aliment. Or cette foi est massivement absente; voilà donc nos offices sans objet. Dans cette débâcle, on a gardé ce qui a paru essentiel : la messe. Il y a là à la fois un sentiment d'obligation juridique (du moment que les gens sont tenus à la messe, les prêtres se donnent un mal fou pour la célébrer, même si les gens ne profitent guère de la facilité qu'ils ont ainsi à y assister), et un sentiment de foi religieuse en la valeur du sacrifice offert pour le salut des gens et en leur nom, même s'ils ne sont pas là corporellement. Mais dans ce contexte, l'office du soir s'estompe; il n'est pas obligatoire et n'a pas la même valeur : ni les prêtres ni les fidèles ne se dérangent, ils estiment avoir assez fait, une fois la messe célébrée.

2° La frange des sympathisants est intéressée par les offices paroissiaux, à condition que leur fréquence soit adaptée, c'est-à-dire rare : deux ou trois fois par an. L'assistance-type de cette frange est celle de la messe de minuit de Noël. Sans aucune malice, ils vont au bal ou au cinéma, puis à la messe, puis au réveillon, et encore au bal. On peut, une fois par hasard, aller à l'église la nuit : d'abord on a le temps et puis on ne risque pas d'être vu par les voisins qui n'y vont pas. J'ai deux exemples précis de ces offices nocturnes pour sympathisants.

a) La veillée pascale. Après cinq ans, l'effet de surprise passé, l'intérêt demeure. Le nombre d'assistants augmente peu à peu, le niveau chrétien moyen de cette assistance augmente aussi : les communions sont plus nombreuses, des maris accompagnent les femmes, on participe un peu aux chants, on supporte la longueur de cette veillée, etc... Il y a une réelle éducation de l'assistance par la liturgie.

b) Les veillées mariales. Nous avons eu l'occasion d'en organiser plusieurs. Elles comprenaient uniquement chapelet médité et cantiques, autour d'un bon sermon : pour des gens qui viennent si rarement à l'église, le chant et la parole directe sont essentiels à tous points de vue.

Ces sympathisants, même baptisés, ne sont pas assez fervents pour venir à l'église tous les dimanches : ils échappent ainsi à l'enrichissement qu'elle leur apporterait. Si leur rythme est de venir deux fois par an, pourquoi ne pas agir en conséquence et prévoir une liturgie à leur mesure, en insistant sur la parole ?

3° Les messes du dimanche soir sont, à parler rigoureusement, hors du sujet. Mais dans un certain nombre de paroisses

il n'y a qu'une messe, et elle est le soir, soit pour la commodité des gens, soit pour celle du curé. Depuis des années, tous les dimanches : l'habitude est prise. L'heure se déplace suivant la saison, de 16 heures en hiver à 19 heures en été, à la seule heure où les gens aient le temps, c'est-à-dire entre la garde des bêtes et la préparation du souper. C'est à la fois la prière du dimanche et la prière du soir. Il y a le sermon, des chants, les lectures du propre. Les plus fervents ont conscience de participer au Sacrifice et ils communient. Et toute la journée, ils ont fait leurs occupations, parfois leur dur travail, en pensant que c'était dimanche, et qu'ils termineraient leur journée se retrouvant ensemble dans leur église pour prier, entendre l'Évangile. C'est toute la vie paroissiale qui renaît, à partir de zéro et très lentement, autour de cette assemblée du soir.

A la campagne, la messe du soir est très différente de celle du matin dans la psychologie de celui qui y assiste, car il a toute la journée pour penser à sa messe, la prévoir, la préparer en offrant son travail : cette messe est à la fois un sommet humain et un don du Seigneur. Le soir, les gens ont mieux le temps, et quand on n'est pas très pressé, on pense mieux à ce qu'on fait.

4° Pratiquement, les seuls offices paroissiaux du soir sont les enterrements : plus des trois quarts se font l'après-midi. Le dimanche n'existe plus, tout le sens de cette journée s'est reporté sur les enterrements. On s'habille, on descend au bourg, où on sait que toutes les familles de la commune seront rassemblées. On sait aussi que l'après-midi est perdu pour le travail, donc on ne se presse pas. Plus de la moitié des gens restent dehors; ceux qui assistent à la cérémonie à l'église le font par politesse pour la famille et aussi avec le sentiment confus de faire un acte religieux, puisque ceux qui ne veulent pas faire ce geste public, ostensible, n'ont qu'à rester dehors (et ils ne s'en privent pas).

La liturgie des défunts, le soir, est très souple. Elle comprend :

- des chants sur le thème de la mort chrétienne;
- des lectures : on a un grand choix;
- une courte allocution.

Parmi les lectures, je choisis toujours l'évangile ou l'épître de la semaine. Et dans l'allocution, au lieu de faire l'éloge direct du défunt, je fais ressortir le sens de l'Écriture qu'on a lue et les sources de foi et de vie chrétienne qu'elle contient : ces sources sont offertes à tous ceux qui sont ici, au défunt, à sa famille et à toute l'assistance. Jamais aucune famille ne

s'est plainte que j'abusais de la situation; au contraire, un certain nombre de gens ont pris l'habitude d'entrer à l'église au lieu d'attendre dehors, et par ailleurs la proportion d'enterrements civils baisse lentement.

(Creuse.)

Il n'y a rien à ajouter à ces lignes, sinon de demander pour chaque pasteur lucidité, réalisme, confiance...

*
**

IV. — Les offices liturgiques

a) VÊPRES OU COMPLIES ?

Ces deux offices ont été étudiés par M. Martimort et le P. Roguet, dans deux optiques différentes. Il est inutile d'y revenir longuement. Mais il est un certain nombre de choses qui ont toujours besoin d'être redites.

La distinction entre les deux offices est d'abord une question d'heure : d'un côté, la louange au coucher du soleil, de l'autre la prière confiante avant le sommeil. N'oublions pas que l'un des résultats du renouveau liturgique est de remettre en valeur le sens de l'heure d'une célébration : *hora competenti*, dit plusieurs fois le décret de réforme de la Semaine sainte.

Les vêpres, qui ont en France une solide tradition derrière elles, sont recommandées vivement par l'encyclique *Mediator Dei* (cf. les textes cités par le P. Roguet). Cette préférence de l'Église se justifie de bien des façons : l'office est plus solennel⁸; il varie selon le temps liturgique, permet donc mieux de faire pénétrer les fidèles dans le mystère du Christ, et sa variété même est une richesse; surtout, il est d'abord un office de louange. Peut-être faudrait-il à ce propos réagir en partie contre un attrait trop vif pour les complies qui viendrait de leur caractère plus anthropocentrique : la perte du sens de la louange dans le peuple chré-

8. Encore qu'il faille bien situer cette solennité : voir les remarques de M. Martimort à ce sujet (*op. cit.*, pp. 255 sq.).

tien ne peut nous laisser indifférents; les vêpres peuvent être une occasion parmi d'autres de le restaurer. C'est pourquoi elles auront la préférence au moins pour les grandes fêtes.

Mais n'oublions pas que le terme de vêpres ne recouvre pas n'importe quel office latin; la liberté que prennent certains pour retrancher ou changer des psaumes — quitte à défendre farouchement, au nom de la liturgie, leurs prétendues « vêpres » contre toute veillée en français — est grosse d'équivoques.

b) UNE INITIATION NÉCESSAIRE

Si la célébration des vêpres possède, aux yeux de l'Église, une valeur particulière, elle n'implique pas (bien au contraire!) que les fidèles y assistent passivement, ou même y chantent de tout leur cœur, mais sans en pénétrer le contenu. On trouve encore des missels, manuels de pèlerinage, etc., qui comportent un texte latin sans aucune traduction. Rares, parmi ceux qui donnent la traduction, sont les livres qui vont jusqu'à aider par une courte introduction à pénétrer le sens des psaumes. Et même dans cette hypothèse, rien ne remplace l'intervention active et vivante du curé. La récente encyclique sur la musique sacrée rappelle l'exhortation du Concile de Trente à faciliter une participation intelligente à la célébration de la messe. Les monitions qui peuvent jouer ce rôle à l'intérieur du sacrifice eucharistique sont également à leur place dans les heures de l'office.

Bien entendu, les monitions au cours même de l'office demeureront discrètes :

Nous faisons précéder chaque antienne d'une monition qui oscille entre la simple traduction de l'antienne et l'idée générale du psaume suivant, d'une part, et, d'autre part, un commentaire rapide, dans l'esprit de la fête.

(Paris.)

Mais rien n'empêche une introduction plus développée au début, soulignant tel ou tel des psaumes, faisant le lien avec la messe du matin. L'hymne aussi mérite d'être l'objet d'une présentation. Et combien de nos paroissiens savent toutes les richesses que contient le *Magnificat*? N'oublions, pas, enfin, la monition d'oraison.

Le P. Roguet donne de nombreuses suggestions pour une initiation aux vêpres au cours de réunions de prières. L'article de Mlle Dousselin cité plus haut est lui-même plein d'idées à adapter. Il faut être décidé à prendre son temps; tel curé a rétabli les vêpres après de longs mois de préparation : il avait passé plusieurs semaines sur chaque psaume, le commentant verset par verset.

Les complies elles-mêmes, au moins pour la lecture et l'examen de conscience, peuvent être l'objet d'une mise en œuvre pastorale.

Il va de soi que cela ne se fait pas tout seul : un travail personnel de préparation est exigé du pasteur. Les solutions liturgiques ne sont pas des solutions de facilité!

c) UN EXEMPLE DE CATÉCHÈSE DES VÊPRES

Pour le dimanche de Pentecôte.

Ps. 109. *Dixit Dominus*. — C'est parce que le Seigneur Jésus est monté au ciel, où il trône à la droite de son Père, que tous deux ont envoyé leur Esprit-Saint sur terre le jour de la Pentecôte. A partir de ce jour, les apôtres, qui sont, comme le Christ, « prêtres pour toujours selon l'ordre de Melchisédech », vont exercer leur sacerdoce.

Ps. 110. *Confitebor*. — Rendons grâce au Seigneur pour toutes ses merveilles : la délivrance du baptême et de la Pâque, la nourriture de l'Eucharistie. Le jour de la Pentecôte, il donne à son peuple, c'est-à-dire à l'Église, « l'héritage des nations » : toutes les nations entrent dans l'Église par l'apostolat et le baptême.

Ps. 111. *Beatus vir*. — Cet homme juste et bienheureux, c'est le Christ, sur qui repose l'Esprit avec tous ses dons. A la Pentecôte, les dons de l'Esprit sont donnés avec abondance à tous les chrétiens.

Ps. 112. *Laudate, pueri*. — Depuis l'Ascension, le Seigneur est « plus haut que les cieux ». Et pourtant, il ne nous a pas abandonnés : il regarde les pauvres et les petits que nous sommes, il les enrichit par le don de son Esprit. Il donne à son Église d'être une mère féconde, aux enfants innombrables.

Ps. 113. *In exitu Israël*. — A) Parmi les merveilles de la sortie d'Égypte, ce psaume commémore la source jaillie du

rocher : l'eau vive qui annonçait le don de Dieu, le Saint-Esprit.

B) Notre Dieu est un Dieu vivant, un Dieu qui est Esprit, et non pas une idole périssable. Il doit faire de nous des vivants, et c'est par son Esprit que nous bénissons le Seigneur.

D) LA PRIÈRE DU PRÊTRE

Quelle que soit la solution adoptée quant à l'office paroissial, une possibilité demeure, modeste, mais riche de sens :

Les dimanches ordinaires, après le petit office du soir et le Salut, le curé reste pour psalmodier vêpres (psaume *recto tono*, chant des antiennes s'il y a lieu, en tout cas chant à partir du capitule). Pendant un an, il l'a fait avec une seule personne pour lui donner la réplique : pour les autres pieuses paroissiennes, sans orgue, chape, encens et autres, ce n'étaient pas de vraies vêpres... Maintenant, il reste six-sept personnes.

(*Calvados*).

La prière du pasteur pour son peuple prend ici tout son relief; quant aux fidèles, ils retrouvent ce qui est à l'origine des vêpres : l'assistance à un office collégial (mais en même temps ils y participent avec intelligence des textes). Si curés et vicaires redonnent ainsi vie à leur bréviaire (dont l'obligation n'est que l'aspect juridique), si même religieuses et religieux viennent parfois s'unir à eux; si, à l'occasion de réunions sacerdotales, on psalmodie l'office en commun (la coutume s'en répand heureusement), le témoignage donné aux fidèles sera plus profond, plus profonde aussi sera notre prière d'Église.

*
**

V. — Les autres célébrations

a) VÊPRES OU COMPLIES EN FRANÇAIS

Les offices liturgiques supposent un public initié au texte latin. Conscient de cette difficulté, on a adopté dans certaines paroisses des traductions françaises de ces offices. Qu'en penser? Le résultat de telles expériences est très variable;

on ne peut contester pourtant des réussites réelles et durables. Mais la réussite n'est pas nécessairement un critère de qualité.

Il faudrait d'abord s'entendre sur ce que l'on veut faire. Certaines réalisations de « vêpres » et « complies » en français sont des paraphrases très larges, voire des compositions moderne « à la manière » des psaumes, de l'hymne, etc. De la liturgie même, il ne reste plus que le cadre matériel : toutes les pièces y sont, mais elles sont toutes repensées et adaptées. Bien entendu, rien n'empêche d'élaborer ainsi des compositions neuves — encore que l'ordinaire du lieu pourrait parfois exercer le droit de contrôle que l'Église lui donne. Mais on ne voit pas alors l'intérêt de décalquer matériellement un schéma, puisque l'on veut faire du nouveau. Est-ce par fidélité à l'Église ? Elle gagnerait à être plus réfléchie.

Certains, plus résolument, tendront vers une traduction exacte du texte liturgique (ce qui, en l'occurrence, est licite : M. Martimort s'est expliqué longuement sur ce point). Le renouveau actuel, qui évolue dans le sens d'une fidélité de plus en plus attentive aux textes sacrés, nous y porte. Le psautier de la Bible de Jérusalem l'a rendu possible, et, de ce point de vue, la situation a considérablement évolué depuis dix ans. Pourtant, là encore, il semble que ce soit une impasse. D'abord parce que, si la question d'une traduction et d'un chant valables est résolue en ce qui concerne les psaumes, elle ne l'est pas quant aux autres pièces : hymnes, répons, etc. Mais surtout l'histoire de l'office liturgique est complexe, et la structure actuelle des vêpres et des complies se ressent de cette complexité ; en outre, M. Martimort a montré que de tels offices ne sont pas, à l'origine, des offices paroissiaux : si donc l'on juge opportun de les abandonner sous leur forme proprement liturgique, autant repenser entièrement le problème.

On objectera peut-être que la traduction française est le moyen de préparer à une célébration de l'office en latin. Il y a là une équivoque. Ce n'est pas par un décalque pur et simple que se fera le mieux cette préparation : c'est plutôt en s'inspirant des *structures* de la liturgie, en en dégageant les lignes de faite, en mettant en valeur leur signification profonde, découverte à la lumière de la tradition. D'autant

plus que, ne l'oublions pas, si nous voulons conserver dans une traduction toute la richesse des textes liturgiques (certaines paraphrases ne sont qu'appauvrissement et affadissement), une *initiation* sera nécessaire, quelle que soit la langue utilisée.

b) CHAPELET ET SALUT

Nous groupons ensemble ces deux dévotions parce qu'elles ont en commun le fait d'être traditionnelles dans nos paroisses.

Il ne faut pas les négliger. Le chapelet n'est pas un enfantillage : il est la prière idéale d'un adulte pris par de multiples occupations, fatigué par le poids du travail quotidien et qui a besoin d'un soutien simple et riche. Le caractère doctrinal du Rosaire n'a pas besoin d'être rappelé. D'autre part, si la déformation d'une certaine piété a exagéré l'importance et la fréquence des Saluts, n'oublions pas que le culte de la présence réelle est une réalité d'Église et que, mis en œuvre judicieusement, en liaison avec la messe, il aidera considérablement les fidèles à pénétrer dans l'intimité du Seigneur glorieux et agissant.

Mais il sera bon de tout mettre en œuvre pour vitaliser ces dévotions. Un exercice de piété n'est pas nécessairement la solution standard pour curés dépourvus d'imagination ou pressés par le temps. Le P. Roguet a donné des suggestions concrètes pour le chapelet⁹ et le Salut; en ce qui concerne ce dernier, on trouvera également des idées dans une conférence récente du P. Chartier, S. J.¹⁰; enfin, le missel biblique suggère tout un ensemble de textes à lire devant le Saint-Sacrement exposé.

Par ce dernier biais, nous sommes mis sur une nouvelle piste. Chapelet et Salut sont moins à traiter en eux-mêmes qu'à intégrer dans des célébrations plus larges. Une ou deux dizaines de chapelet peuvent fort bien servir d'introduction à une célébration de la Parole. La prière des fidèles, normalement litanique, que comportent de telles célébrations

9. La liste des péricopes bibliques qu'il propose a été reprise dans le *Missel biblique* (Éd. Tardy).

10. *De la messe aux dévotions eucharistiques*, dans le compte rendu des Journées de l'U.F.E., 1955 (Secrétariat de l'U.F.E., 78, rue de Sèvres, Paris-VIII^e).

consistera dans certains cas en quelques dizaines de chapelet aux grandes intentions que l'on veut évoquer. La célébration de la Parole elle-même pourra se faire en présence du Saint-Sacrement exposé, ou bien s'achever, comme prière solennelle de l'assemblée, sur un Salut élaboré dans la ligne de l'enseignement reçu.

c) CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

Si l'on opte pour une formule nouvelle, c'est sans aucun doute vers ce type qu'il faut s'orienter. L'Église présente dans sa tradition, à côté de la messe, célébration eucharistique (et même à l'intérieur de cette célébration, en première partie), un type de réunion centré autour de la Parole de Dieu. Une fidélité à cette tradition nous incite à nous en inspirer; l'expérience pastorale prouve qu'on y gagne : on y retrouve la fonction de ré-évangélisation dont plus haut nous évoquions la nécessité.

Les divers éléments mis en jeu : lectures bibliques, homélie, chant, prière litanique, silence, oraison du célébrant, commencent à être suffisamment connus pour qu'il soit inutile d'y revenir. Ils ont été analysés avec beaucoup de sens pastoral par le P. Gelineau dans l'introduction de *Montons à Jérusalem*¹¹, qui, en ce domaine, a marqué une étape. Bornons-nous donc à en souligner quelques aspects.

De telles célébrations seront l'occasion de donner à nos fidèles la culture biblique nécessaire pour toute vie liturgique, et ceci dans un cadre de prière communautaire qui éduque le sens de la Parole de Dieu. Mais il ne faut pas oublier le rôle de la parole directe (l'homélie), d'autant plus nécessaire actuellement que la mentalité moderne y attache une grande importance, et que, n'étant plus en climat de chrétienté, les fidèles n'ont plus cette familiarité avec le donné biblique qui fut l'apanage d'un temps où ils baignaient en quelque sorte dans ce donné tout au long de leur

11. *Montons à Jérusalem*, pour les réunions de Carême (Éd. C.P.L.), pp. 12-21. Cette introduction avait été publiée en article dans l'*Union* (mars 1954, pp. 19-27). Voir aussi J.-M. HUM, *Réunions de prières et formation liturgique*, dans le compte rendu du Congrès de l'U.R.E., 1955 (secrétariat de l'U.R.E., 20, rue Gay-Lussac, Paris-V^e) : on y dégage quelques caractéristiques et donne des exemples concrets.

vie de chaque jour¹². Quelques curés y ajoutent des témoignages concrets de vie (préparés éventuellement par un échange de vues dans une salle) : ce peut être très fructueux, mais il faut le manier avec délicatesse.

Nous aurons surtout là une occasion unique d'éduquer chez nos paroissiens un style de prière authentique. C'est dans ces réunions qu'ils pourront faire la découverte du chant comme expression d'une foi vivante, et notamment qu'ils pourront être initiés aux psaumes, prière par excellence de l'assemblée chrétienne qui vient de recevoir la Parole de Dieu¹³. C'est là qu'ils prendront l'habitude (et l'attitude spirituelle) d'une prière ecclésiale, avec son équilibre entre l'expression communautaire et le silence, la prière de l'assemblée et celle du prêtre « collectant », dans sa fonction sacerdotale, les prières des divers participants pour les exprimer à Dieu. C'est enfin là que l'on pourra, par suggestions, former nos fidèles à une prière élargie aux grandes intentions de l'Église et du monde, à un examen de conscience réaliste et exigeant.

Quelles lectures utiliser ? Souvent on reprendra celles de la messe du matin. Dans les temps forts de l'année liturgique, Avent, Carême, on n'aura pas de mal à trouver d'autres textes, suggérés par la liturgie elle-même¹⁴. Mais du-

12. Distinguons bien pourtant l'*homélie* de l'*introduction* à la lecture. Certains textes ont besoin d'être présentés, situés en quelques mots; mais qu'on ne dépasse pas le strict minimum nécessaire à l'intelligence au moment de l'audition. Un commentaire préalable déflorerait la Parole de Dieu et lui ferait perdre son mordant.

A ce propos, rappelons l'importance d'une traduction vigoureuse, dans un langage actuel et accessible au public. Missels et Bibles de ces dernières années nous en donnent la possibilité.

13. Un instrument irremplaçable en ce domaine est le second volume du *Psautier de la Bible de Jérusalem* : ses notes très denses développent toute la richesse des psaumes, ses tables très étudiées permettent de choisir la prière en fonction du temps liturgique, du thème abordé, des idées que l'on veut faire passer.

14. Diverses brochures y aident efficacement. *Montons à Jérusalem* analyse trente-trois thèmes bibliques de Carême; *Le Seigneur vient* (Éd. C.P.L., épuisé, nouvelle édition en préparation) donne des suggestions pour l'Avent et le temps de Noël; Th. MAERTENS, *Schémas de pastorale biblique pour l'Avent et le Carême* (Éd. Apostolat liturgique, Bruges), fournit aussi de précieux renseignements; deux brochures de G. DOUSSELIN, *Paix sur la terre* (cycle de Noël) et *La Route de la paix* (Carême) proposent des réalisations très simples (Éd. Union des Œuvres). — Signalons encore, pour diverses circonstances : G. DOUSSELIN, *Nouveau mois de Marie* (Éd. Union des Œuvres); *Un dans le Christ*

rant l'année, les dimanches ordinaires, que faire¹⁵? En dehors des lectures suggérées par les circonstances ou la liturgie du jour, il semble qu'il faille s'orienter vers un cycle suivi, qui pourra prendre trois directions : soit une pénétration progressive du mystère chrétien, et alors on reviendra aux thèmes fondamentaux de l'Avent et du Carême, d'une richesse inépuisable¹⁶; soit un approfondissement de la Bible à travers des thèmes, des figures, des événements; soit une *lectio continua*, prenant les livres de la Bible un par un (en faisant des coupures)¹⁷. Ne craignons pas de voir grand : c'est un travail prolongé sur plusieurs années qui portera les fruits les meilleurs.

Nous donnons ici quelques schémas. Il ne s'agit pas de réalisations idéales élaborées à priori. Il a semblé plus fructueux de citer des exemples concrets et « vécus ». On pourrait, sans aucun doute, discuter et améliorer le choix des textes et des chants, la structure même de la réunion. Tels quels, ces éléments ont l'avantage d'avoir été utilisés dans des communautés paroissiales. Ils peuvent éventuellement servir de modèles : mais plutôt ils feront image et illustrent les réflexions présentées plus haut.

(Éd. C.P.L.), pour la Semaine de l'Unité; *La mort du chrétien* (Éd. C.P.L.), pour veillées du mois de novembre. — Ne pas oublier les missels récents (particulièrement le missel biblique).

15. Nous le disions plus haut, ce n'est pas par ces dimanches *per annum* qu'il faut commencer un effort pastoral. Le temps après la Pentecôte est d'ordinaire très chargé au point de vue paroissial (communions, kermesse, préparation de la colonie). Et, pendant l'été, nous pourrions peut-être laisser souffler un peu nos chantres, lecteurs... et fidèles.

16. Pourquoi aussi ne ferait-on pas une catéchèse progressive des prières usuelles : *Pater, Ave, Gloria Patri*, et même *Gloria in excelsis* et *Te Deum*? Ou bien une catéchèse scripturaire des mystères du Rosaire?

17. On trouvera des suggestions dans la *Bible familiale et liturgique* de l'abbé LANQUETIN (Éd. Desclée et C^{ie}), dans le *Bréviaire des fidèles* du P. HENRY (Éd. Labergerie) ou dans le *Livre d'Heures* édité par l'abbaye d'En-Calcat (Tarn). Pour une lecture de la Bible en un an, une répartition est faite dans *Pour lire la sainte Écriture*, des Dominicaines des Campagnes (Flavigny-sur-Ozerain, Côte-d'Or); en deux ans : voir *Prends et lis* de l'abbé ROUSSIÈRE (Presbytère Saint-Julien, Caen, Calvados).

d) UN EXEMPLE DE CÉLÉBRATION A FORME FIXE
(Chapelle de secours, Toulouse)

1. Schéma de la réunion hebdomadaire (le dimanche à 18 h. 30).

Un psaume d'invitatoire (forme responsorial).

Un psaume antiphoné (chant alterné).

Lecture biblique avec homélie.

Exposition du Saint-Sacrement pendant le chant d'un hymne (cantique choral).

Hommage à l'Agneau (d'après Apoc., 5, 9, lu).

Sanctus chanté.

Capitule (tiré de l'Évangile).

Répons bref chanté.

Prière litanique.

Silence.

Oraison du célébrant.

Tantum, verset, oraison, bénédiction.

Antienne à la Vierge. Oraison.

Remarque : on pourrait envisager de mettre un seul psaume au début, et de reporter l'autre après la lecture. Mais la formule présentée ici est aussi bonne.

2. Lectures bibliques utilisées.

Nous donnons les listes ci-après afin de citer une réalisation concrète. On pourrait, bien sûr, discuter et améliorer le choix des textes et des chants.

Noël à Quinquagésime :

1^{re} année : Abraham et Moïse.

2^e — : De Samuel à Salomon.

3^e — : Élie et les prophètes.

Soir de Pâques : Emmaüs.

Temps pascal et Pentecôte :

1^{re} année : Épîtres de saint Paul.

2^e — : Actes des Apôtres.

3^e — : Autres Épîtres.

Dimanches après la Pentecôte :

1^{re} année : Sapientiaux.

2^e — : Job, Tobie, Daniel.

3^e — : Sapientiaux.

Du Christ-Roi à l'Avent : Apocalypse.

3. Hymnes utilisés.

- Per annum* : « Nous adorons, ô Trinité » (Bach).
 « Vers toi, divin Père » (Haendel).
 « C'est le Christ, le Roi de gloire » (Psautier anglais).
- Avent* : « Seigneur, venez » (fiche E 20).
Noël : « Peuple fidèle ».
Carême : « Vois tes fils, Seigneur ».
Passion : « Gloire à toi, Seigneur ».
Temps pascal : « Chantons la victoire ».
Ascension : « Le Christ est monté près de Dieu » (fiche J 1).

4. Répons brefs.

- Per annum* : « Je bénirai le Seigneur » (fiche X 1).
 « Louez le Seigneur tous les peuples » (Ps. 116).
Avent : « Réjouissons-nous, mes frères » (fiche E 19).
Noël : « Le Seigneur fait resplendir » (Le Seigneur vient).

5. Antiennes à la Vierge.

- Litanies de Bordes.
 O Vierge très belle.
 Aux cantiques de la terre.

e) TROIS CÉLÉBRATIONS DIFFÉRENTES

1. Dieu nous aime.

(Après-midi de dimanche en Carême)

Rassemblement dans une salle paroissiale proche de l'église.

On met en commun difficultés et inquiétudes par des témoignages.

Procession vers l'église au chant de « Marche de l'Église » (fiche K 4), ce qui sert de chant d'entrée.

A genoux devant l'autel, *prière* pour porter à Dieu les problèmes soulevés dans la réunion précédente.

Chant du Kyrie de la messe brève de D. Julien.

Lecture de Mt., 25, 41-46 (« J'ai eu faim... »).

Faits d'entraide de la vie courante.

Lecture de 1 Cor., 13, 1-3.

Homélie sur la foi, l'espérance et la charité.

Chant : « Nous sommes les fils de l'Église » (Union des Œuvres).

Prière ecclésiale en reprenant chacune des demandes du *Pater*,
après l'énumération des intentions.
Bénédiction du Saint-Sacrement.

2. La joie chrétienne.

Chant d'entrée : Psaume 99 : « Allez vers le Seigneur... »
(fiche Z 99).

Prière d'ouverture.

Évangile des Béatitudes : Mt., 5, 1-12.

Homélie sur la joie de Dieu qui nous fait passer de la servitude
à la liberté.

Magnificat (fiche Z 170).

3. La Vierge Marie.

Chant d'entrée : « Chez nous, soyez Reine ».

Prière : « Je vous salue, Marie ».

Lecture de Genèse, 3, 1-25.

Commentaire sur la Promesse de Dieu à l'homme tombé.

Psaume 50 : « Pitié, Seigneur » (fiche Z 50).

Évangile : Annonciation et Visitation (Lc, 1, 26-45).

Magnificat (fiche Z 170).

Homélie sur le Libérateur.

Une dizaine de chapelet à différentes intentions soulignées par
l'homélie : avenir des jeunes et des enfants; persécutés et
persécuteurs; apôtres et pécheurs.

Chant : « Notre-Dame des Temps Nouveaux ».

f) TYPES VARIÉS DE RÉUNIONS

(*Paroisse rurale de Savoie*)

1. Chant en rapport avec la liturgie du jour.

Commentaire détaillé d'un psaume (10 minutes).

(Fait déjà pour les psaumes 135, 22, 50, 125.)

Chant du psaume commenté.

2. Chant.

Commentaire suivi (plusieurs dimanches) de l'Évangile de
saint Jean (15 minutes).

Prière improvisée à partir du passage commenté.

Chant à la Vierge.

3. Devant le Saint-Sacrement exposé.

« Je crois en toi, mon Dieu ».

Examen de conscience.

Psaume 50 et invocations chantées.

Psaume 99.

Tantum, etc.

4. Jour de Pâques (35 à 40 minutes).

Chant : « Le Christ ressuscité ne meurt plus... »

Une dizaine de chapelet pour confier à la Vierge nos résolutions de Pâques.

Psaume 135 : quelques versets expliqués et chantés.

Psaume 99 (ant. 1) : que le Christ ressuscité soit acclamé et reconnu par l'univers.

Psaume 41 : nécessité de désirer Dieu (quelques versets).

Courte instruction, par le prédicateur de la Semaine sainte.

Magnificat, pour les merveilles opérées en chacun de nous et dans la paroisse, à l'occasion de Pâques.

(On expose le Saint-Sacrement.)

« Au matin dans la clarté » (fiche I 15).

« Je vous salue, Marie » chanté.

Tantum.

Chant final : « Le Seigneur est ressuscité » (fiche I 13).

g) DIVERSES CÉLÉBRATIONS DE LA PAROLE

Voici enfin toute une gamme de mise en œuvre du schéma classique. Les exemples cités dépassent le cadre du dimanche, mais ils seront, pensons-nous, suggestifs.

1. Célébration solennelle de prière pour les Juifs, à l'occasion de la semaine de l'Unité (public adulte).

(Textes choisis par le prédicateur)

Début : Ps. 24 (ant. « Vers toi, Seigneur »).

1^{re} lecture (A. T.) : Isaïe, 35, 1-10.

Homélie : l'espérance messianique.

Méditation : Ps. 34 (ant. « Dieu lui-même... »).

2^e lecture (Épître) : 1 Cor., 1, 18-25.

Homélie : la souveraine liberté de Dieu dans la réponse.

Méditation : Ps. 125 (ant. « Ceux qui sèment »).

3^e lecture (Évangile) : l'Annonciation.

Homélie : la parfaite disponibilité de Marie.

Méditation : Magnificat (ant. « Le Seigneur fit pour moi... »
(fiche Z 170).

Prière solennelle devant le Saint-Sacrement exposé :

Litanie du pape Gélase (fiche B 19).

Silence.

Oraison par le célébrant (élaborée à partir de textes d'Éph.
sur l'unité et s'achevant par la récitation collective du
Notre Père).

Tantum, oraison, bénédiction.

Chant du *Credo*.

2. **Veillée biblique sur le baptême** (pour toute une ville,
public adulte).

(Textes choisis en fonction des trois psaumes,
qui sont ceux du baptême d'adulte)

Début : Ps. 94 (ant. « Venez, adorons... »).

1^{er} « nocturne ».

Lectures : Gen., 1, 25-28; Hébr., 1, 1-3; 2 Cor., 4, 6 et 3, 18.

Homélie : le baptême est une nouvelle création.

Méditation : Ps. 8 (ant. « O Seigneur, notre Dieu »).

2^e nocturne.

Lectures : Gen., 6 à 8, *passim*; Matth., 3, 13-17.

Homélie : l'eau, signe de mort et de vie.

Méditation : Ps. 28 (ant. « Écoutez, fils de Dieu »).

3^e nocturne.

Lectures : Ex., 17, 1-6; Jean, 4, 7-14.

Homélie : la vie de la grâce.

Méditation : Ps. 41 (ant. « Je verserai sur vous... »).

Prière de l'assemblée :

Litanie du pape Gélase.

Silence.

Oraison du célébrant.

Bénédiction par le célébrant.

Chant : Ps. 99 (ant. « Alleluia »).

3. **Veillée préparatoire à une Communion solennelle, avec
remise du voile et du missel** (les chants sont ceux qui
seront utilisés à la cérémonie).

Début : Ps. 121 (ant. « Réjouis-toi, Jérusalem »).

1^{re} partie :

Lecture : Rom., 6, 3-11.

Homélie : par le baptême, le chrétien revêt le Christ glorieux.

Remise du voile blanc.

Chant : Ps. 97 (ant. « Chantez au Seigneur... »).

2^e partie :

Lecture : Matth., 5, 1-14.

Remise du missel (où l'on trouvera la Parole de Dieu).

Chant : Ps. 18 B (ant. « Ta parole, Seigneur... »).

Témoignages des plus grandes sur les difficultés de la vie chrétienne.

Homélie.

Prière de l'assemblée :

Litanie du pape Gélase.

Silence.

Oraison du célébrant.

Chant : Ps. 83 (ant. « Mon cœur et ma chair... »).

4. Cérémonie de la Fête-Dieu avec procession.

A la chapelle :

Ps. 121 (ant. « Réjouis-toi... »).

Lecture : Jean, 13 (lavement des pieds).

Homélie : l'amour du Seigneur. Nous allons écouter son dernier message.

1^{er} reposoir :

Chant de procession : Cantique des trois enfants, 1^{re} partie (fiche Z 165).

Ant. « Venez, adorons » (Ps. 94).

Lecture : Jean, 15, 1-5.

Ant. « Le Seigneur est mon berger » (Ps. 22).

Silence.

Oraison du célébrant.

Chant du Ps. 22 (un verset et doxologie).

2^e reposoir :

Procession : Cantique des trois enfants, 2^e partie (fiche Z 166).

Ant. « Venez, adorons... »

Lecture : Jean, 16, 12-17.

Chant de méditation (schola) : « Aimons-nous les uns les autres. »

Silence.

Oraison du célébrant (post-communion de Pâques).

3^e reposoir :

Procession : *Magnificat*, antiphoné avec « Le Seigneur fit pour moi... » (fiche Z 170).

Ant. « Venez, adorons ».

Lecture : Jean, 16, 7; 12-14.

Chant : Ps. 129 (faute de mieux!).

Silence.

Retour à la chapelle :

Procession : Marche de l'Église (fiche K 4).

Ant. « Venez, adorons ».

Silence.

Prière du célébrant : fragment de Jean, 17.

Tantum, oraison, bénédiction.

Chant final : « Envoie des messagers » (fiche T 1).

5. Courte célébration sur « Parole de Dieu et foi ».

Ps. 129 (ant. « Je mets mon espoir »).

Lecture : 1 Petr., 1, 22-25.

Homélie.

Litanie du pape Gélase.

Silence.

Oraison du célébrant (= oraison après 10^e lecture du samedi saint + collecte propagation de la foi).

Chant : « Envoie des messagers » (fiche T 1).

6. Célébration sur l'Eucharistie et la charité s'achevant devant le Saint-Sacrement.

Ps. 121 (ant. « Réjouis-toi... »).

Lecture : 1 Cor., 11, 18-22 et 10, 16-17.

Homélie.

Exposition du Saint-Sacrement : chant « Gloire au Christ » (fiche A 7).

Méditation, les trois versets suivants : Jean, 13, 34-35; 1 Jean, 3, 16; 1 Jean, 4, 12, suivis chacun du chant « Le Christ est vraiment le pain partagé » (dans *Antennes et Répons*) et d'un temps de silence.

Tantum, oraison, bénédiction.

Chant : « Seigneur, tu cherches tes enfants » (fiche D 34).

7. Salut du Saint-Sacrement.

Chant d'exposition : Ps. 94 (ant. « Venez, adorons... »).

Lecture : Jean, 6, 27; 48-51; 56-57.

Présentation, traduction et chant de l'*Ave verum* (grégorien).

Silence.

Présentation, traduction et chant de l'*Ave Maria* ou du
Salve Regina (grégorien).

Tantum, oraison, bénédiction.

Chant : « Le Christ est monté près de Dieu » (fiche J 1).

8. **Mise en valeur d'une conférence spirituelle.**

Psaume.

Lecture d'introduction choisie par le conférencier.

Conférence.

(Debout) antienne psalmique.

Silence; oraison du président.

Chant du psaume en entier.

9. **Prière du matin** (le mercredi de la 4^e semaine de Carême).

Ant. « O Seigneur, notre Dieu » (Ps. 8).

Lecture : Jean, 9, 1-7.

Court commentaire : par le baptême, le Christ nous a
ouvert les yeux de la foi.

Silence.

« Notre Père ».

Chant : « Réveille-toi, ô toi qui dors » (fiche I 20).

10. **Prière du soir** (le même jour).

Refrain : « Réveille-toi... »

Lecture : Jean, 9, 39. Rappel du matin.

Examen de conscience (avons-nous été fidèles à la lumière?).

Deux ou trois versets du Ps. 50.

Oraison et bénédiction par le prêtre (s'il y en a un).

*
**

VI. — Réunions spéciales

a) PRÉPARATION DE LA MESSE DU DIMANCHE

Il n'y a pas à revenir sur ce point, dont nous avons déjà
parlé, sinon pour l'illustrer d'un témoignage.

Au lendemain d'une mission régionale, j'ai lancé une réu-
nion régulière de préparation du dimanche, le samedi soir.
Elle se fait dans une salle, afin de permettre les échanges de
vues. Jusqu'ici, elle est demeurée au plan de l'enseignement
et de la réflexion, sans aboutir à une prière développée (mais
j'envisage de modifier la formule sur ce point). Nous essayons

de mieux comprendre le psaume d'entrée, et souvent apprenons le chant correspondant. Puis les lectures ou autres pièces du propre attirent notre attention. Deux perspectives me guident : donner à travers cette préparation une formation spirituelle plus approfondie (nous avons ainsi découvert le sens de la louange, les richesses de la Loi de Dieu — le psaume 18 est une merveille! — etc.); faire le lien avec la vie concrète de mes gens.

Les résultats? Présence régulière d'une quinzaine de personnes (ma paroisse comporte une centaine de pratiquants adultes). Ceux qui viennent sont accrochés; peu de participants occasionnels. Qui vient? Les dévots, bien sûr, mais aussi quelques jeunes mères de famille, des jacistes (garçons et filles), une étudiante du secondaire, les instituteurs (laïques) d'un village voisin. Les militants d'Action catholique adultes sont venus une fois ou l'autre et cela leur a plu, mais ils n'ont pas encore saisi l'intérêt d'une telle réunion hebdomadaire : ils sont encore trop pris par de multiples activités. Depuis dix-huit mois, l'intérêt n'a pas faibli; peu à peu, une éducation se fait, une découverte plus réelle du Christ et du christianisme. Tel ou tel communie plus souvent, vient à la messe en semaine, s'ouvre aux autres...

(Ain.)

On remarquera l'option prise dans cette réalisation : il s'agit d'une préparation d'ordre intellectuel, s'effectuant dans une salle. On pourrait la concevoir comme se déroulant ou s'achevant à l'église, dans le cadre d'une véritable vigile¹⁸. Ce sont deux optiques différentes, ayant chacune leurs avantages.

b) LES GROUPES RESTREINTS

Sanctification du dimanche dans les groupes et mouvements à l'occasion de leurs sorties et rencontres, nous nous trouvons devant un domaine presque inexploré¹⁹, et dont

18. Nous l'avons pendant quelques mois réalisé au siège du C.P.L., avec un public de toute provenance. Le commentaire et l'échange de vues sur la liturgie du lendemain aboutissaient à une courte célébration (1/4 d'heure), élaborée en commun : la formule plut beaucoup.

19. Entendons-nous : nous ne voulons pas nier qu'il y ait un effort, souvent excellent, pour donner dans les groupes de jeunes le sens d'une prière commune. On pourrait citer même bien des brochures, jusqu'à la toute récente et excellente plaquette des Guides de France, *Veillées de prières*. Mais une étape reste encore à franchir : l'envisager dans la perspective d'une sanctification *du dimanche*.

nous avons dit pourtant qu'il constitue un des éléments majeurs de solution au problème abordé ici. Espérons que l'avenir sera riche d'expériences et de découvertes.

Sans doute y aurait-il plus à dire au plan familial. La célébration du dimanche trouve son rejaillissement dans le foyer à deux stades : préparation en commun de la messe, prière du soir plus développée le jour du Seigneur. Les missels récents tendent à devenir un instrument de culture spirituelle indispensable au chrétien, et de ce fait ils sont par leur contenu d'un grand secours dans les familles. Le *missel biblique* l'a compris et a résolument abordé la question : des suggestions très intelligentes en font une source pleine de richesse pour la prière du foyer. Les psaumes en français, récités, ou, mieux, chantés, ont acquis droit de cité dans bon nombre de familles : les disques et les livrets musicaux ont aidé à leur diffusion, mais il nous manque encore un psautier familial bon marché. Dans certains cas, l'utilisation des brochures que nous indiquions pour les célébrations paroissiales, et particulièrement de *Montons à Jérusalem*, s'est avérée fructueuse.

*
**

VII. — Conclusion

Ces quelques pages ne prétendaient pas tirer au clair le problème de la sanctification du dimanche, mais en montrer quelques dimensions. D'aucuns diront : « Tout ceci exige un lourd travail personnel ! » C'est vrai. Mais existe-t-il une œuvre pastorale qui ne coûte pas au curé réflexion et recherche pour être valable et adaptée ? Qu'on nous suggère les instruments qui pourraient l'aider dans l'élaboration de ses réunions : dans la mesure du possible, nous serons heureux de lui fournir. Mais ce ne seront que des instruments, au service d'une pastorale progressive, repensée en fonction des circonstances et des personnes, dans la fidélité à l'Église et la confiance en la grâce.

JEAN-MARIE HUM, o. p.